

La sobre étrangeté d'André Delvaux

Autor(en): **Boillat, Alain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 13

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931058>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La sobre étrangeté d'André Delvaux

L'œuvre marginale de Delvaux se situe entre le fantastique et le rigorisme d'un Robert Bresson. D'où l'appellation de «réalisme magique» communément utilisée pour évoquer cet onirisme diffus qui éclôt dans des contextes familiers. Si le réalisateur trouve ses pairs chez les surréalistes, son cinéma empreint d'ambiguïté ne se laisse toutefois pas enfermer dans un genre ou un mouvement. On le sait proche de la littérature, ce dont témoignent ses adaptations de Julien Gracq («Rendez-vous à Bray») ou de Marguerite Yourcenar («L'œuvre au noir»). Mais ses films sont tout sauf verbeux: les dialogues sont rares et les voix des acteurs parées d'une résonance musicale.

Une fascination pour le couple

Le premier long métrage de Delvaux, «L'homme au crâne rasé» («De man die zijn haar kort liet knippen», 1965), est un chef-d'œuvre que le cinéaste n'a plus égalé. Cette histoire d'amour fou, destructeur parce qu'inavoué, bascule dans une ambiance morbide jusqu'au moment où resurgit une belle disparue... Nous ne sommes pas loin des textes de Kafka: une totale indécision nous interdit de trancher entre le rêve, le fantasma et le délire. Même les brumes des paysages, filmés avec talent par Delvaux,

En hommage au cinéaste belge André Delvaux, décédé en octobre dernier, la Cinémathèque suisse présente cinq de ses neuf longs métrages. Retour sur un cinéma de l'étrange. Par Alain Boillat

concourent à brouiller le sens de l'action. On ignore ainsi si un meurtre a vraiment été commis ou s'il n'est que symbolique. Pour retrouver un tel vertige irrationnel aujourd'hui, c'est du côté de David Lynch qu'il faut chercher.

Une même froideur, une même sensation de flottement émanent de «Un soir, un train»: si le titre semble sagement délimiter un temps et un lieu, le film, lui, nous entraîne insidieusement dans le labyrinthe de l'esprit d'un homme. Les rencontres étranges qui ponctuent le parcours du personnage joué par Yves Montand renvoient ainsi à la face cachée de ses relations de couple, rejouées dans un monde parallèle aux consonances mythologiques (Orphée, Sisyphe). Cet univers mystérieux, jalonné de signes, trouve son prolongement dans «Rendez-vous à Bray», où un individu attend vainement un ami dans une grande propriété vide où il fait la connaissance d'une mystérieuse inconnue (Anna Karina). Les deux autres films proposés, plus tardifs, s'inscrivent moins nettement dans cette veine fantastique, mais traitent aussi des relations amoureuses sur un mode tout à fait singulier. f

André Delvaux: «L'homme au crâne rasé» (1965), «Un soir, un train» (1968), «Rendez-vous à Bray» (1971), «Benvenuta» (1983), «L'œuvre au noir» (1988). Cinémathèque suisse, Lausanne. Du 6 au 27 janvier. Renseignements: 021 331 01 02.



La Cinémathèque suisse à Lausanne

Cinémathèque(s), l'endroit et l'envers du décor (suite et fin)

Dans le numéro de *Films* de décembre (pp. 34-41), plusieurs éclairages proposaient un état des lieux des cinémathèques en général et plus particulièrement des activités de sauvegarde et de conservation de la Cinémathèque suisse. Si l'état des collections et des archives du dépôt de Penthaz a été largement commenté, tout un pan des tâches réalisées à Lausanne a malencontreusement été négligé.

Le Casino de Montbenon abrite en effet une bibliothèque, placée sous la direction générale de Nadia Roch, qui compte 20'000 ouvrages et publications divers. Ce secteur se départage en deux sous-divisions autonomes: l'une, placée sous la responsabilité de Tatiana Berseth, est consacrée aux périodiques; l'autre, gérée par Denys Pouliot, recèle l'une des plus importantes collections d'articles de cinéma d'Europe, dont 80'000 dossiers de presse! En 1998, la bibliothèque s'est par ailleurs enrichie d'une salle de consultation ouverte au public. Ce département, qui a également mis sur pied l'exposition Autant-Lara au mu.dac au printemps dernier, encadre de surcroît la rédaction de l'ouvrage *Histoire du cinéma suisse, volume 2, 1966-2000* (parution prévue en 2004), gère les fonds spéciaux, les collections de scénarios, les correspondances, etc. L'essentiel des archives papier de la Cinémathèque suisse est donc du ressort de la bibliothèque, alors que le dépôt de Penthaz se limite à la gestion de l'iconographie (photos, diapositives et affiches de films), sous la responsabilité d'André Chevailler. (ml)

